

38^{ème} congrès du PCF - Contribution personnelle sur le choix de la Base commune

Alors que le vote des adhérents approche, et que le débat s'intensifie, voilà mon avis en tant que militant communiste.

Ce congrès, extraordinaire, voit à la fois une multiplication sans précédent des propositions de bases communes alternatives, et une grande clarté dans les orientations proposées (*là où sur certains congrès précédents, plusieurs textes alternatifs défendaient peu ou prou les mêmes options politiques*). **Cette situation est un véritable défi**, puisqu'elle peut tout à la fois permettre un débat de fond plus clair que jamais, et aboutir sur des fractures qui affaibliraient toute la famille communiste.

A ce titre, la forme statutaire « affrontement de textes » est particulièrement mortifère en-soi, puisqu'elle suppose de défendre une orientation « en bloc » contre d'autres orientations « en bloc », elle pousse à la caricature, aux postures et aux polémiques, dans ce qui s'apparente de plus en plus à une compétition de tendances. En attendant, je l'espère, de modifier ce fonctionnement lors d'un prochain congrès, **à nous de faire en sorte collectivement de maintenir le débat là où il doit se situer, au niveau d'échanges sur le fond, honnêtes et fraternels.**

La condition première pour tirer le débat vers le bon sens, le sens de l'analyse et de l'argumentation politique, c'est de **lever les faux désaccords** qui résultent de la posture ou des présupposés. Passer le tamis pour identifier ce qui fait accord et permettre de se concentrer sur les points de divergences, c'est ce que je vais essayer de faire ici, puis je donnerai mon avis sur les différents textes, pour essayer de nourrir le débat collectif.

L'un des faux procès les plus fréquents, c'est le « réformisme ». Le périmètre des attaques varie selon qui les formule, mais c'est bien l'un des anathèmes le plus fréquent que se lancent certains camarades sur les réseaux sociaux.

Alors, qu'est-ce que le « Réformisme » ? Se limiter à prôner des aménagements du système en place, là où la démarche révolutionnaire vise à renverser l'ordre établi.

Et qu'est-ce que le fondement de l'ordre établi actuel, le Capitalisme ? La propriété privée des moyens de productions, la monopolisation par le Capital de l'ensemble du pouvoir sur la société.

Et bien, l'ensemble des textes proposés au vote des communistes sont clairs sur le sujet, il s'agit de battre en brèche cet état de fait, de renverser cet ordre établi, par la « socialisation », la « propriété collective » ou encore le « socialisme », bref par le remplacement de la propriété privée des moyens de production par des formes variées de propriétés sociales. Donc, si les chemins divergent, **la visée de l'ensemble des textes – et de l'écrasante majorité des communistes – est bel et bien révolutionnaire.**

Autre faux procès fréquent, l'électoralisme. Nous placerions les enjeux électoraux au cœur de notre stratégie politique, au détriment des luttes. Les textes alternatifs 1 et 3 sont les plus virulents sur le sujet. Et bien, la réalité est que l'ensemble des textes placent les luttes populaires au cœur de la démarche communiste de transformation de la société, avec des mots différents, et que les positions électives y sont présentées comme des moyens, des leviers. Si les approches divergent effectivement, et qu'à mon sens aucun texte ne va assez loin dans la réflexion sur l'articulation entre positions

institutionnelles et luttes populaires (notamment en ce qui concerne les élus locaux), **il est factuellement faux de traiter qui que ce soit d' « électoraliste » dans ce Parti.**

Enfin, la « géométrie variable » des alliances électorales et rassemblements, critiques surtout adressés par les textes 1 et 3 au texte du CN et au texte 2. Je pense sur ce point qu'il y a une confusion préjudiciable entre stratégie et tactique : si les tactiques peuvent varier ponctuellement et selon les contextes locaux – parce que nos forces ne sont pas les mêmes partout, nos partenaires potentiels non plus, etc... –, la stratégie générale du Parti ces dernières années n'a pas varié : construire en chaque circonstance les fronts les plus larges pour faire basculer le rapport de force en faveur de notre camp social. **On peut donc questionner au cas par cas les choix tactiques mis en œuvre, et il faut le faire, mais on ne saurait prétendre que le PCF n'aurait « pas de stratégie ».**

Ces obstacles levés, quelques remarques personnelles sur les différents textes, qui aboutissent à mon choix pour le vote de début octobre.

Le texte alternatif n°1, le « Printemps du Communisme », porte plusieurs idées fortes intéressantes, et d'autres que je trouve erronées ou conduisant à des impasses. Tout d'abord, **il faut arrêter de qualifier ses auteurs de « liquidateurs »** : le texte réaffirme tout du long la nécessité de renforcer le Parti communiste, la nécessité d'un Parti communiste, et cherche à tracer un chemin qui peut faire débat, mais c'est sur cela qu'il faut débattre et non sur d'hypothétiques « intentions cachées ».

Personnellement, je partage l'affirmation qu'il faut porter plus haut et plus fort notre combat politique communiste, en ce qu'il a d'« essentiel » (socialisation de la production, émancipation, autogestion...), là où nous avons parfois trop tendance à nous limiter aux propositions immédiates. Bref, réaffirmer plus fort notre identité politique, ce que pose du reste l'ensemble des textes à leur manière. Par ailleurs, plusieurs idées ciblées sont très intéressantes, telle que celle de **développer enfin un média internet**, « relais » moderne de ce qu'incarne l'Humanité dans le domaine de la presse écrite.

Par contre, je trouve qu'un certain nombre de postulats stratégiques sont de mauvaises voies. Sur le rapport au mouvement populaire tout d'abord, si ce texte pointe à juste titre un certain retard de notre part dans l'analyse des évolutions du salariat, il y répond en prônant le soutien à l'ensemble des luttes qui se développent spontanément, ce qui est notamment exprimé dans la formule « pas de hiérarchie des luttes ». **Ce postulat « attrape-tout » conduit à des dérives**, notamment sur l'écologie avec la défense d'un modèle énergétique anti-scientifique, ou un ralliement à des combats « obscurantistes » tels que ceux contre les « grands projets inutiles et imposés » (NDDL, etc...), là où la voix des communistes se doit à mon sens d'être celle de la Raison en toute circonstance, même s'il faut parfois – souvent – nager à contre-courant. Idem sur les luttes anti-racistes, qui sont un enjeu primordial de la période actuelle, mais où l'absence de prise de recul risque de nous amener à servir de marchepieds – inconscients – à des courants réactionnaires prônant l'affrontement identitaire et/ou communautaire. A rebours de cette démarche, dont le but est louable, mais consistant à acter que nous n'avons plus de boussole et qu'il faut donc « naviguer en fonction du vent », **un retour en force de l'analyse marxiste est à mon sens indispensable**, pour penser l'ensemble des questions au travers du prisme conséquent de la lutte des classes, et intervenir dans chaque espace, dans chaque lutte sectorielle, sur des positions politiquement « justes ».

Par ailleurs, je suis **en désaccord profond avec la vision organisationnelle défendue par ce texte**. Même si le renforcement du travail en réseaux thématiques / sectoriels est une bonne piste de travail, il faut faire attention à ne pas détricoter par là même la cohérence de l'organisation, en prenant le risque d'un repli de chaque réseau sur lui-même qui aboutirait à des ruptures à terme, par manque de construction commune avec tout le Parti. De plus, **l'affaiblissement des fédérations n'est de mon expérience pas une bonne chose**, car la réalité du Parti est que de nombreuses sections ont des difficultés d'animations et comptent sur l'impulsion fédérale pour maintenir une activité politique. Que cette situation ne soit pas satisfaisante, nous en serons d'accord, mais détricoter les fédérations départementales pour faire du Parti un réseau de sections locales me semblerait être une sorte d'euthanasie de masse de notre implantation en dehors de nos zones de forces, et même dans ces zones on s'aperçoit qu'un échelon fédéral qui joue son rôle – coordination, support logistique et politique, soutien matériel et moral... – permet réellement aux camarades de dépasser les contradictions rencontrées, plus efficacement que ne le ferait un simple « échange d'expérience » entre sections.

Enfin, sur la question du rassemblement, s'il faut **tordre le cou à l'idée que ce texte prônerai une « soumission à la France Insoumise »** (au contraire, il défend tout du long l'autonomie stratégique du Parti, la critique du populisme, etc...), **la voie qu'il défend n'en est pas moins une impasse** : l'intention de construire un grand rassemblement de la gauche de transformation sociale est bonne, mais le prôner de suffira pas à en faire une réalité, et se limiter à ça nous conduirait de-fait à l'impuissance, à la posture du commentateur tel que celle que nous avons en partie eu lors des présidentielles. Par contre, la proposition de **réhabiliter les Assemblées Citoyennes dans la perspective des élections municipales est à mon avis une bonne idée**, à condition d'accompagner les camarades dans leur « pilotage », car si ce type de cadre peut être très mobilisateur s'il est bien animé, il peut aussi tourner en « eau de boudin » qui produit au bout du compte l'effet inverse à celui recherché (l'expérience des collectifs anti-libéraux doit nous revenir en mémoire sur ce plan...).

Voilà pourquoi, sans pour autant jeter d'anathème vis-à-vis des camarades qui défendent ce texte, je ne le voterai pas. Le communisme « mouvementiste » qu'il incarne a toute sa place au sein d'un Parti communiste du XXIème siècle, mais qu'il y soit majoritaire ne serait à mon sens pas une bonne chose.

Le texte alternatif n°3, « Reconstruire le Parti de classe », agit comme une sorte de vigie idéologique, mais à mon sens incarne **une forme de nostalgie impuissante**. De plus, même si la grande majorité des camarades qui le soutiennent sont respectueux et sincères, la **petite musique « complotiste »** qu'il joue pousse à des affrontements contre-productifs entre communistes, sur de faux prétextes ou des procès d'intentions la plupart du temps sans fondement.

Si je partage la nécessité d'un certain « retour aux fondamentaux » idéologiques, y compris en réhabilitant Lénine d'un point de vue théorique, **il ne saurait se faire sous le forme d'une récitation hors contexte, à l'opposé de la démarche marxiste authentique**. La question de l'Europe notamment marque pour moi un désaccord de fond, car si nous ne devons rien céder sur notre critique du modèle actuel – ce qu'aucun ne propose d'ailleurs – s'en tenir à un discours « anti » inspiré des thèses d'il y a un siècle (écrites dans le contexte de la domination du monde par des puissances européennes rivales, débouchant sur la 1^{ière} guerre mondiale puis la 2^{nde}) est à mon sens erroné. A l'inverse, je pense personnellement que **la perspective d'une vague révolutionnaire européenne est un axe fondamental de la stratégie communiste** que nous devons défendre dans ce siècle.

Si certaines propositions d'actions militantes figurant dans ce texte me semble pertinentes – lutte contre le prélèvement à la source, pour le désarmement nucléaire, pour des nationalisations, etc... –, je

trouve que sa démarche générale reste empreint d'une forme de dogmatisme nostalgique, rassurante pour les militants, mais **qui nous condamnerai à la marginalisation**, à l'image de ce qui s'est produit dans de nombreux pays de l'Est durant les années 2000. C'est pour ces raisons que je ne voterai pas ce texte, tout en prônant l'intégration, parfois malgré eux, des camarades qui le défendent, car ils ont souvent beaucoup à apporter au collectif lorsqu'ils adoptent une posture constructive.

Le texte alternatif n°2, « Pour un Manifeste du Parti communiste du XXIème siècle », est sûrement celui qui me parle le plus. L'essentiel de son message réside dans la nécessité de réaffirmer plus fort la visibilité communiste, la volonté de donner une nouvelle impulsion révolutionnaire à notre Parti, et c'est ce qui explique à mon sens **l'enthousiasme hors norme qu'il suscite chez bon nombre de camarades**. Le risque est toutefois grand que cet enthousiasme, placé dans cette « compétition de textes » dont je parlais plus haut, glisse vers un affrontement entre camarades, et j'alerte une nouvelle fois sur ce point : **soyons collectivement intelligents, pour réussir tous ensemble notre congrès**.

Plusieurs idées développées dans le « Manifeste » me semblent intéressantes. Tout d'abord, la nécessité d'**un réel bilan organisationnel** sans concessions pour nous permettre de calibrer efficacement notre intervention sur nous même, notre « politique d'orga ». Ensuite, l'attention donnée à l'analyse des changements qui ont caractérisés la société à l'échelle de la planète, et **l'affirmation claire que nous devons aborder la 2nde puissance planétaire, la Chine Populaire, avec un regard qui ôte les lunettes de la caricature** que nous sert à longueur de temps la propagande médiatique. Enfin, et c'est sûrement le plus important à mes yeux, la volonté d'**ouvrir un grand débat de fond sur la trajectoire concrète de dépassement du capitalisme, sur la « transition socialiste »** : cette question est une des clés de voûte du renouveau communiste, pour nous permettre de dépasser l'état de fait actuel où nous jonglons entre « programme minimum » immédiat et « grande utopie communiste ».

Pour autant, je trouve que **sa vision du bilan des dernières années est parcellaire, et injustement « à charge »**. La préoccupation de placer le Parti au centre des rassemblements que nous pouvons initier, de refuser son « effacement », je la partage : en 2011, j'avais voté pour que notre camarade André Chassaigne soit le candidat du Front de Gauche, et en 2016 pour que le Parti présente son candidat aux présidentielles. Mais faire le procès à notre parti et à sa direction de ce qu'est devenu le Front de Gauche entre 2013 et 2017 (une coquille vide se limitant aux alliances de sommets) est à mon avis erroné : **souvenons nous que dès l'après-2012, le PCF s'était fortement engagé pour faire vivre le Front de Gauche** en tant qu'entité « à la base », avec des campagnes propres, des « Assemblées citoyennes », etc... On peut douter de l'efficacité de cette approche – et je fais parti de ceux qui doutaient à l'époque – mais elle était tout **l'opposé d'une stratégie d'« alliance de sommet »**, qui s'est ensuite imposée du fait de nos « partenaires », et notamment du Parti de Gauche qui n'a y compris pas hésité à liquider les bases de sa propre organisation pour mettre fin aux perspectives de rassemblement. **Le bilan critique doit plutôt porter sur l'analyse de la présidentialisation**, car c'est ce qui a permis à un individu entouré d'un groupe très réduit de prendre le leadership de la gauche, envers et contre tous les rapprochements réels sur le terrain...

Par ailleurs, **sur un certain nombre de sujets importants, notamment celui de notre stratégie européenne, ce texte entretient une sorte de flou** – de manière assumé, il est vrai –, ce qui ne permet pas à mon sens de clarifier les choses. Remettre à plus tard le traitement de fond de ce sujet, alors que les élections européennes s'engagent, c'est à mon avis risquer de manquer de clarté.

C'est pourquoi, même si je me retrouve dans un certain nombre d'idées développées dans ce texte, et que je défendrai une « synthèse » de celui-ci avec la base du CN, dont il recoupe une grande part du contenu, je ne le voterai pas non plus.

Terminons donc par **la proposition de Base commune du Conseil National, le « texte 0 »**.

Sur le fond, **un grand pas en avant** est fait à mon sens par rapport aux congrès précédents : **l'affirmation claire et centrale de la question du Communisme**, notre identité, notre projet politique, notre visée. Je dois avouer que pendant longtemps, la timidité sur cette question était le principal reproche que j'avais vis-à-vis de nos orientations, et le mouvement de réaffirmation engagé depuis plusieurs congrès trouve ici sa pleine dimension, rejoignant en cela les préoccupations de l'ensemble des textes, ce qui peut augurer un réel rassemblement « par le haut » des communistes, une nouvelle offensive communiste.

En parallèle, deux articulations formulées me semblent en phase avec les enjeux de notre lutte révolutionnaire en France dans ce début de XXIème siècle : d'une part, **l'articulation entre émancipation individuelle et émancipation collective**, d'autre part **l'articulation entre l'appropriation sociale des moyens de productions et d'échanges**, colonne vertébrale structurelle du combat communiste, **et la « morale » humaniste incarnée par notre mot d'ordre « l'Humain d'abord ! »**. Ces éléments, fruits de près de vingt ans de cheminement collectif – et en partie repris par certains textes alternatifs – nous arment à mon sens pour entamer un travail de reconstruction ambitieux, à condition que l'on s'en empare.

Ensuite, **la partie sur l'organisation décline clairement un ensemble d'axes qui me semblent pertinents** pour avancer concrètement vers le redéploiement de notre activité et de notre implantation populaire : solidarités concrètes, réseaux nationaux d'initiatives, reprise de la structuration aux entreprises (*à noter à ce titre que le texte du CN est le seul qui va au-delà de l'expression d'une volonté dans ce domaine, en proposant de reconstituer des réseaux par branches d'activités*)... Évidemment, **la mise en œuvre de ces résolutions ne va pas de soit, et le sérieux dans le travail collectif sera indispensable**, pour éviter que ces éléments ne restent au niveau des « bonnes intentions ».

Enfin, sur l'épineuse question de la stratégie, la lecture du texte montre **une volonté de redonner toute sa place à l'initiative communiste, tout en cherchant en toute occasion à construire les fronts de lutte les plus larges possibles**. Le manque de précision « national » sur ce dernier point n'est pour moi pas un problème, au contraire : alors que le paysage politique et social est particulièrement éclaté, que les dérives populistes affectent une partie des forces de gauche, les conditions ne sont pas les mêmes sur tel ou tel combats et dans tel ou tel territoire, **et la souplesse tactique est indispensable** si nous voulons en toutes circonstances agir pour faire monter le rapport de force en faveur de notre camp social. En clair, nous ne pouvons nous enfermer dans tel ou tel « partenariat » privilégié similaire partout, au contraire je pense qu'il faut à chaque fois construire le plus largement en fonction des forces disponibles dans le réel et du rapport de force concret, le tout en ne déviant pas d'un pouce de notre cap stratégique évidemment.

Bien sur, ce texte ne me convient pas intégralement dans son état actuel, et en plus des éléments figurants dans les textes alternatifs – que j'ai évoqué plus haut –, je pense que trois questions méritent d'être creusées davantage. **La question de notre lien avec le monde du travail** tout d'abord, notamment le mouvement syndical, pour faire du Parti Communiste le véritable « Parti du Travail ». **La question du rôle de nos élu-e-s** d'autre part, de l'articulation avec les luttes locales et du rôle des positions institutionnelles que nous conquérons, dans une perspective dynamique de construction du

rapport de force et d'organisation du mouvement populaire, et non seulement de la « force d'exemple » des politiques que nous pouvons – de moins en moins, du fait de l'austérité – mener dans nos collectivités. Enfin, **la question des implications de la révolution numérique & informationnelle** sur nos sociétés, présentes et à venir, pour en identifier clairement les contradictions et porter le combat communiste là où il doit être porté.

Mais c'est là que doit intervenir le travail d'amendements, et je voudrais pour terminer souligner que sur ce point le texte de base proposé par le CN se prête bien plus facilement à cet exercice que les textes alternatifs : **sa forme en « thèses » rend le travail d'amendements et d'appropriation plus aisé, et les « fenêtres » permettent de mener les débats « bouillants »** - et le congrès devra les trancher – sans cristalliser artificiellement les divergences au delà d'elles mêmes.

Pour toutes ces raisons, **je voterai pour le texte proposé par le Conseil National, qui me semble le meilleur point de départ pour construire notre texte d'orientation commun.**

Maintenant, quelque soit le résultat du vote des communistes, sachons œuvrer au rassemblement le plus large de nos adhérents : la période historique que nous traversons est complexe, il est normal que les débats qui nous agitent le soit aussi, mais c'est l'unité du collectif militant qui permettra de dépasser ces contradictions et de reconstruire tous ensemble le Parti Communiste du XXIème siècle dont la France a besoin !

Jérémie GIONO – Militant PCF à Pont-de-Claix, Isère.